

nable ! une foule pieuse et recueillie, des paroissiens aussi recommandables par leur esprit de religion que par leur générosité ; le corps entier des fabriciens de N.-Dame, modèle d'intelligente administration et d'harmonieuse activité ; tout auprès d'eux et sous vos yeux, des bienfaiteurs insignes dont vous devinez les noms, puis le premier magistrat de la cité et enfin, comme dernier couronnement, les chefs de l'Etat qui tiennent à venir affirmer ici de concert l'alliance étroite qui n'a jamais cessé d'exister, en notre pays, entre la puissance civile et la puissance ecclésiastique. Dans le sanctuaire, un clergé d'élite au sein duquel vous saluez avec bonheur votre digne curé, dont le règne qui commence a déjà vu s'opérer de si grandes choses, et dont l'influence est d'autant plus efficace qu'elle s'exerce avec plus de délicatesse et d'affabilité. Sur les degrés du trône, des prélats distingués par leur mérite et leurs vertus et qui Rome y a placés comme une garde-noble ; enfin à leur tête et sur le trône un Prince de l'Eglise, successeur de tant de saints Pontifes, lui-même la gloire et l'honneur de ce siège de Québec, la gloire de notre race et du Canada tout entier.

Toutes ces grandeurs et ces gloires réunies en ce jour concourent puissamment à rehausser l'éclat de la cérémonie elle-même, dont vous connaissez l'objet. Regardez en effet et voyez ces magnifiques cloches qui vont être bénites dans un instant. Déjà vous avez pu en apprécier de près le travail ; déjà vous les aimez parce qu'elles vous viennent du vieux pays de France ; vous les aimez surtout parce qu'elles vous ont été offertes, la première par notre Père à tous, le Vénérable Cardinal Archevêque de Québec, et les autres par deux riches citoyens dont le ciel a béni si merveilleusement toutes les entreprises. Mais si chères qu'elles vous soient à ces titres, elles vont le devenir encore davantage, quand, sous la main et la bénédiction du Pontife, elles vont recevoir la grande et sublime mission qui leur est assignée dans l'Eglise catholique.

C'est de cette bénédiction d'abord et ensuite de cette mission de la cloche que je veux vous entretenir quelques instants. Ce sont toutes choses que vous connaissez, mais il nous sera bon à tous de rafraîchir en ce jour ces instructifs et touchants souvenirs.

*
*
*

M. F., on a souvent comparé la cloche au prêtre, parce que tous deux servent d'intermédiaire entre le ciel et la terre. Mais de même que l'homme, comme nous l'enseigne l'Apôtre, ne peut assumer le rôle de prêtre, à moins d'être appelé et consacré par Dieu, de même la cloche ne peut remplir son rôle divin avant d'avoir été marquée de la consécration de l'Eglise. C'est donc cette bénédiction qui la fait ce qu'elle est à nos yeux et à nos cœurs, et, chose merveilleuse, les rites de la bénédiction de la cloche ont des ressemblances frappantes avec la formation et l'ordination du prêtre. Voyez plutôt.

Quand l'Eglise destine quelqu'un à être son ministre, elle le choisit avec soin, entre mille, comme les hommes de l'art choisissent la qualité du métal qui entrera dans la composition de la cloche ; puis, quand le choix du lévite est fait, sa grande occupation est de préparer cette âme à la sainteté de sa mission. Elle le purifie pendant de longues années dans la solitude et le silence et par le contact quotidien des choses saintes. Ainsi en est-il de la cloche ; pour devenir digne d'être employée au service de Dieu, pour redire son nom, chanter ses louanges, elle doit être séparée des choses profanes, purifiée elle aussi ; et voilà le but et la signification de ces ablutions multiples qui sont faites à